

Keynote Speech II

L'EUROPE DE L'EST ET LES BALKANS. CONFINS EN MUTATION, ÉCRIVAINS EN MIGRATION

Efstratia Oktapoda*

efstatia.oktapoda@paris-sorbonne.fr

Abstract: *The East and South-East of Europe have often been disputed because of their uncertain frontiers. Bloodstained in the second half of the 20th century, they have undergone massacres, and mass exile and departures of populations, exterminations and genocides for the simple reason of their ethnic diversity. War has ravaged whole countries of the Balkans and Eastern Europe, changing borders and drawing new countries on the European map. It is on this dreaded Eastern Europe, fascinating land of men and cultures, that I would like to sketch my presentation.*

More than a geographical region, this East and South-East European space is a boundless theme, that implies also the spaces of diaspora. The migrations that marked the years 2000 have turned the hierarchies upside down in Eastern Europe. If populations take the road of exile for survival, at the end of the 20th century, under fire and persecution, 20th century writers resign themselves to take the same road after being censured, and imprisoned in their own countries.

At the moment of globalization, the countries of eastern Europe and the Balkans are perhaps a myth. Multicultural, multiconfessional and multilinguistic space, they become a Babel of the modern times, in full mutation. A new era is about to begin, for the literature and art of this region,

* Ingénieur de Recherche au Centre de Littérature comparée EA 4510 à l'Université Paris-Sorbonne-Paris IV (France).

in the 21st century. A new generation of writers, positioned abroad, speak about ideology and power, and become the repositories of history.

Keywords: *Eastern Europe, Balkans, borders, nations, wars, exile, migration, writers*

Résumé: *L'Est et le Sud-Est européen ont souvent été disputés à cause de ses frontières incertaines. Ensanglantés dans le second XX^e siècle, ils ont été éprouvés dans les années 90 et jusqu'à la première décennie du XXI^e siècle par des massacres, des exils et des exodes massifs des populations, des exterminations et des génocides pour la simple raison de sa diversité ethnique. La guerre a ravagé des pays entiers des Balkans et de l'Europe de l'Est, disputant ses frontières, dessinant d'autres, et désignant de nouveaux pays sur la cartographie européenne. C'est sur cette région redoutable de l'Europe de l'Est, terre des hommes des cultures, terre fascinante mille et une fois redessinée que j'essaierai d'esquisser.*

Plus qu'une région géographique, l'espace de l'Est et du Sud-Est européen est un thème sans limites et concerne aussi les espaces de la diaspora. Les migrations, phénomène majeur des années 2000, ont bouleversé les hiérarchies dans l'Europe de l'Est et du Sud-Est. Si les populations prennent le chemin de l'exil pour la survie, surtout dans le XX^e siècle finissant, bombardées, pourchassées, persécutées, les intellectuels du XX^e siècle, censurés, emprisonnés, se résignent à quitter leur pays et prendre le chemin de l'exil.

À l'heure de la Mondialisation, les pays de l'Europe de l'Est et des Balkans sont peut-être un mythe, ou un mythe à l'envers. Espace multiculturel, multiconfessionnel et multilinguistique, ils deviennent une Babel des Temps Modernes en pleine mutation. Une nouvelle ère est en train de s'esquisser pour la littérature et l'Art dans les Balkans et l'Europe de l'Est au XXI^e siècle. Une nouvelle génération d'écrivains qui, depuis l'étranger, traitent de l'idéologie et du pouvoir et qui deviennent les dépositaires de l'Histoire.

Mots-clés: *Europe de l'Est; Balkans; Frontières; Nations; Guerres; Exil; Migration; Écrivains balkaniques; Littérature; Culture; XX^e et XXI^e siècles; Roumanie; Grèce; Serbie; Bosnie; Russie.*

Dans l'Europe de l'Est et la péninsule des Balkans, la diversité des États qui la compose, méditerranéens, balkaniques, slaves – ou encore nordiques, baltiques et l'ancien monde soviétique pour ainsi parler de l'Europe de l'Est –, constituent une richesse extraordinaire pour les ressources humaines et mondiales, mais sont aussi, par leur antinomie, prétexte d'oppositions, d'heurts et de conflits¹. Entre pluralisme et convergence, rationnel et absurde, guerre et paix, rapports de force et subordination, pouvoir et révolte, les pays de cette vaste Europe du Nord-du Sud et du Sud-Est offrent un singulier espace géopolitique, non pas à cause de sa géographie multiple et variée, mais par son pluralisme culturel et politique. Force est de constater que tout est question de politique dans cette région. Les politiques ont visé à l'unification et au renforcement. Le démembrement de l'unité sonnerait pour eux la fin de la force. La fin de l'Ancien Monde en force et le début d'une Nouvelle Europe plurielle et multiple. Mais tout était une question de temps.

Mais si l'histoire a démontré que l'atomisation des pays a prévalu les ensembles régionaux, dans le processus du développement, l'action des États unifie les Balkans et l'Europe de l'Est (et du Nord-Est) et les lie au Monde. Voici le grand paradoxe et la singularité de la culture et de l'idéologie dominante de ce grand complexe nommé Balkans.

Si l'histoire des Balkans a été toujours mouvementée, tout au long du XX^e siècle, sur lequel je me pencherai dans cet exposé, le mal n'a fait que s'aggraver: violences, déportations, exodes, destruction totale. Au XX^e siècle finissant, «[l]e visage répugnant d'un *homo balkanicus* quasi barbare prend place» (Prévélakis, 5). Acharnement balkanique ou tout

¹ Sur les Balkans, voir le Numéro thématique consacré sur *Les Cultures des Balkans* sous la direction de Efstratia Oktapoda: Efstratia Oktapoda (dir.), *Les Cultures des Balkans, Caietele Echinox / Echinox Journal*, Volume 18, Université "Babes-Bolyai", Centre de Recherches sur l'Imaginaire, Cluj-Napoca, 2010, 423 p. Sur la question des nationalismes, les identités, les frontières, voir l'étendue Introduction historiographique et littéraire de Efstratia Oktapoda, *Les Cultures des Balkans, Caietele Echinox / Echinox Journal*, Volume 18, 2010, p. 7-18.

simplement friction identitaire? La réalité est bien plus complexe. Une réalité multiculturelle et multiforme qui est à la base du peuple balkanique, de son histoire, de son espace, de son identité. Cette culture polyphonique qu'il faut envisager comme un chaînon d'unification et pas comme un trait de distinction entre les peuples et les espaces. La culture comme paramètre d'unification dans un espace de circulation unique et multinational qu'est celui des Balkans. «La diversité culturelle balkanique n'est pas *en soi* la source des conflits» signale G. Prévélakis, c'est «l'irruption de la modernité qui a amené aux antagonismes en polarisant autour des nationalismes le champ complexe des identités» (Prévélakis, 7)².

L'Est et le Sud-Est européen ont souvent été disputés à cause de ses frontières incertaines et ont revendiqué liberté et indépendance. Ensanglantés dans le second XX^e siècle, ils ont été éprouvés dans les années 90 et jusqu'à la première décennie du XXI^e siècle par des massacres, des exils et des exodes massifs des populations, des exterminations et des génocides pour la simple raison de sa diversité ethnique. La guerre a ravagé des pays entiers des pourtours des Balkans et de l'Europe de l'Est, disputant ses frontières, dessinant d'autres, et désignant de nouveaux pays sur la cartographie européenne.

C'est sur ces Balkans, terre des hommes des cultures, terre fascinante mille et une fois redessinée que j'essaierai d'esquisser. Deux parties principales occuperont le centre de mon analyse, la partie historique pour situer l'action des hommes et leur évolution, et la partie littéraire consacrée à la littérature et à la culture des Balkans, et plus spécialement à la littérature contemporaine du second XX^e siècle.

1. L'Histoire des Balkans

² Georges Prévélakis, *Les Balkans. Cultures et géopolitique*, Paris, Nathan Université, coll. «Géographie d'aujourd'hui», 1994, p. 7.

Aux confins de l'Europe et de l'Orient, aux franges des empires, Empire ottoman, Autriche, Russie puis URSS qui s'en disputaient la maîtrise, mélange confus des peuples, religions et territoires enclavés entre l'Adriatique, la mer Noire et le Danube, les Balkans ont été longtemps sur l'avant scène de l'Europe par les avatars des régimes totalitaires, fascistes ou communistes. Artichaut politique et social, les Balkans sont composés par une multitude de pays construits sur le principe d'identité nationale, Bulgarie, Roumanie, Serbie (République fédératrice de Yougoslavie), Slovénie, Bosnie, Croatie, Macédoine (FYROM), le Monténégro nouvellement indépendant, le Kosovo – foyer des conflits récents –, Albanie – coupée longtemps du reste du monde restant un pays marginal.

Champ de bataille meurtrier de deux guerres mondiales et de deux totalitarismes, les États balkaniques – à part la Grèce –, ont été soumis au communisme pendant la guerre froide. Aujourd'hui, la plupart ont intégré l'Union européenne, et d'autres aspirent à la rejoindre. Les conflits balkaniques, la première guerre mondiale, l'embrasement et l'effondrement de l'Europe et la dislocation sanglante de la Yougoslavie dans les années 1990, ont fait des Balkans un terrain ensanglanté (Oktapoda, 9). Feu et sang étaient depuis de longue date le trait négatif des Balkans. L'effondrement ensanglanté et absurde au XX^e siècle finissant : de l'ex-Yougoslavie en 1990 composée jusqu'à alors de six Républiques, de l'ex-Union Soviétique en 1991 composée à lui toute seule de quinze Républiques, puis celui de l'ex-Tchécoslovaquie en 1993 (composée de deux Républiques: Bohême-Moravie et Slovaquie) changera définitivement la donne européenne et orientale qui sera dessinée aux couleurs rouge-sang. En ce début du XXI^e siècle, les Balkans et l'Europe de l'Est (Roumanie, République de Moldavie) et du Nord-Est (Russie, Ukraine, Biélorussie, Géorgie, Estonie, Lettonie et Lituanie), entrent dans une nouvelle phase de dynamique dans la construction européenne et dans la construction du Monde.

Nationalisme et communisme, enchevêtrés dans la terre des Balkans, ne pourraient pas résister plus longtemps. La fin de la guerre froide et des anciens régimes communistes font entrer l'Europe centrale et balkanique dans un système d'alliance et de rapports de force dans un nouveau système en devenir (Oktapoda, 14).

En constante mutation socio-culturelle, les peuples se révoltent, les frontières se redessinent, la démographie évolue sans cesse. Dans le nouveau processus de création et de réclamation d'identités nationales l'espace balkanique, de caractère centrifuge devient désormais un centre centripète faisant place aux nations³.

Mais les Balkans sont aussi un extraordinaire foisonnement de pays, et une richesse inouïe en matière de culture et de civilisation. Un prodigieux creuset d'influences humaines et culturelles, où les civilisations et les peuples ont laissé des traces profondes sur les paysages et sur les mentalités à travers les siècles. Plus qu'un espace de circulation, les Balkans constituent un espace refuge qui a su préserver, à l'intérieur de son territoire, des cultures, des identités et des particularismes. C'est ce redoutable multiculturalisme finalement qui est à l'origine des troubles des XX^e et XXI^e siècles.

Cependant, la diversité culturelle ne semble pas être en soi la source des conflits; c'est plutôt l'irruption de la modernité qui a mené aux antagonismes, en polarisant autour des nationalismes le champ complexe des identités. Nationalisme et communisme ont apporté « des résultats inattendus, compliquant encore plus un tissu identitaire déjà complexe », écrit Georges Prévelakis (7)⁴.

Méconnus et souvent déconsidérés, les habitants des Balkans et leurs cultures ont de quoi nous intéresser. Les intellectuels grecs, yougoslaves, albanais, croates, bosniaques, slovènes et macédoniens, bulgares et roumains mènent, hors des sentiers battus, des entreprises de

³ *Ibid.*, p.14.

⁴ Georges Prévelakis, *op.cit.*, p. 7.

«désillusionnement », écrit le dramaturge Dimitri Dimitriadis. Le succès du jeune cinéma serbe et roumain ou l'inventivité du design slovène témoignent d'une richesse artistique de tradition autrichienne qui ne demande qu'à être partagée.

Situés dans la partie de l'Europe issue de l'Empire ottoman, aux frontières floues, les Balkans est un territoire de grande complexité et de grande diversité culturelle, soumis à l'imbrication des nations.

Divisée sur les lignes de genres de vie, la diversité et la fragmentation de l'espace naturel qui caractérisent les Balkans induisaient la fragmentation et la diversité de ces entités sociales organiques. Mais si la modernité dans les Balkans se caractérise par la fragmentation territoriale et identitaire, la pré-modernité fut marquée par l'unité et la continuité. Contrairement à l'Europe occidentale, les Balkans ont vécu pendant deux millénaires dans le même monde impérial. Empire romain, Empire byzantin, Empire ottoman se sont succédés sans rupture systématique, comme celle du Moyen Âge en Occident. L'Europe de l'Est et la Grande Russie se sont rapprochées culturellement aux Balkans grâce à l'orthodoxie pour faire face à l'Empire ottoman menaçant. Les États balkaniques sont des créations récentes commencées pendant la première partie du XIX^e siècle.

Le terme "Balkans" désigne au sens strict les régions d'Europe appartenant à l'Empire ottoman il y a deux cents ans qui ne sont plus turques aujourd'hui, à savoir, la Grèce, l'Albanie, la Bulgarie, la Roumanie et une grosse moitié de la Yougoslavie, au sud du Danube et de la Save : Serbie, Bosnie, Monténégro, Kosovo, Macédoine, au sens plus large du terme, les Balkans englobent aussi l'autre moitié de l'ex-Yougoslavie située plus au nord : Voïvodine (serbe), Croatie, Slovénie. Le géographe allemand Zeune a préféré le mot turc "balkan", puisque la région était associée à l'altérité que représentait l'empire ottoman, cette anti-Europe. Le terme "balkan" évoquait tout ce qui est sombre, compliqué, irrationnel. En turc il signifie "montagne boisée", cette montagne sauvage, infestée par les brigands, irréductible à la puissance ottomane. Aux stéréotypes

négatifs s'ajoutent les problèmes, les déchirements, les guerres, les tragédies balkaniques et les antagonismes impérialistes européens qui ont donné aux Balkans une image dévalorisante (Oktapoda, 8).

L'existence d'États avec des frontières offre une autre voie possible : la péninsule balkanique comme un ensemble d'États. Tâche ardue certes, parce qu' on est confronté encore une fois à l'épineux problème des frontières. La Roumanie appartient aux Balkans ou à l'Europe centrale ? Les Roumains préfèrent se distinguer des Balkaniques, bien que leur histoire les lie intimement à eux. Pour ce qui concerne la Yougoslavie, tant qu'elle existait, le problème d'appartenance aux vieux Balkans ne se posait pas. Mais depuis l'existence de nouvelles Républiques, on se demande si la Slovénie fait véritablement partie des Balkans, vue que géographiquement et culturellement reste plus proche de l'Autriche. Et dans quelle mesure la Croatie catholique est-elle vraiment balkanique ? Quant à la Turquie, s'il est vrai que sa partie européenne est sans aucun doute balkanique, il est certain que le reste n'y appartient pas. Enfin, pour ce qui concerne la Grèce, il s'agit d'un pays à double vocation, balkanique et méditerranéenne.

Peu importe où s'arrêtent les Balkans. Peu importe les frontières et les lignes de démarcation, si pénibles et sanglantes et si passionnément discutées. Région de grands troubles de par les siècles, la tyrannie du milieu physique va de pair avec le poids de l'histoire balkanique. En effet, dans l'histoire les Balkans se présentent comme un carrefour d'influences diverses et controverses. Si dans l'Antiquité, ce qu'on a appelé tardivement "Balkans", se trouvaient dans un axe d'antagonisme entre l'Hellénisme et la Barbarie, avec les cités grecques qui occupaient le sud de la péninsule et son littoral égéen, la conquête romaine a réalisé l'unification politique des Balkans. Leur intégration dans l'Empire romain a eu des conséquences géographiques et culturelles profondes, puisque avec la construction des routes, les Balkans devenaient accessibles à la circulation des hommes, des marchandises et des idées. Resté depuis longtemps la partie européenne du vaste Empire ottoman, les Balkans, cet

ensemble mystérieux que les Occidentaux appelaient Orient, fut en pleine décadence au XIX^e siècle. En 1912 et 1913 éclatent successivement les deux guerres balkaniques, les Turcs sont presque chassés d'Europe. Des déplacements forcés des populations, exodes et massacres ont accompagné l'histoire des Balkans. Les mélanges de population, trait commun des Balkans anciens, sont en échelle de régression et la question d'Orient ne se pose plus en 1913, puisque les Turcs ne sont plus présents.

Les nationalismes du XIX^e siècle « réfèrent à l'histoire d'Empires et non d'États nationaux » (Prévélakis, 43)⁵. Les idéologies modernes et les nettoyages ethniques qui caractérisent l'histoire des États balkaniques modernes n'avaient pas à avoir lieu.

Pendant les guerres balkaniques, pendant que les armées des États s'affrontaient, le pays albanais se révoltait de nouveau aboutissant à la formation d'un État albanais, alors que depuis l'"incident" de Sarajevo (juin 1914) débouchant sur une guerre européenne, puis mondiale, le chemin de croix des Serbes est long. À la fin des guerres balkaniques, comme partout en Europe, l'heure était au nationalisme et le modèle français de l'"État-nation" en était la référence. Mais il fut aussi à l'origine des oppositions interethniques aggravées par des tensions sociales et religieuses. Elles firent de ces États "nationaux" des constructions fragiles, oscillant entre la dictature et l'éclatement (Prévélakis, 398)⁶. De l'ombre des démocraties on glisse à l'ombre des dictatures (avec les rois Alexandre en Yougoslavie, Carol en Roumanie, Boris en Bulgarie, Zog en Albanie, et du général Métaxas en Grèce). Entre Hitler et Staline, les Balkans entrent dans la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), perpétrés une fois encore par dévastation, morts, extermination. La libération des Balkans a été scandée par la descente de l'Armée rouge. Toutefois, la Russie était devenue l'Union Soviétique de Staline, et la pénétration de ses armées s'accompagna d'une révolution politique et sociale qui triompha en

⁵ Georges Prévélakis, *op.cit.*, p. 43.

⁶ *Ibidem*, p.398.

Roumanie, en Bulgarie, en Yougoslavie, en Albanie, mais échoua en Grèce, au prix d'une sanglante guerre civile. L'Armée rouge ne pénétra pas en Albanie, et les disciples d'Enver Hoxha proclamèrent que leur patrie s'était libérée toute seule.

La crise yougoslave au XX^e siècle finissant a secoué l'humanité entière. «Accident de parcours», ou «nouvel ordre mondial»? se demande Prévélakis, s'interrogeant sur le cheminement de l'indépendance et de la reconnaissance de nouvelles Républiques et de nouveaux États dans l'Europe de l'Est.

Guerre et religion, guerres de religion, les conflits en ex-Yougoslavie (1990) et dans l'ex-Union Soviétique (1991) ont été assez révélateurs, et ont montré combien sont sanglantes les frontières dans cette partie de l'Europe de l'Est et du Sud-Est. Sans m'attarder plus sur les faits historiques, il faut néanmoins souligner que l'appartenance ethnique et la question nationale constituent des composantes identitaires essentielles et singulières dans les Balkans. Enjeux ethniques et questions identitaires mais aussi questions religieuses sont prédominants dans tous les États balkaniques, même dans les pays dont on en parle moins comme la Grèce et la Slovénie. Le poids des religions, lourd à gérer dans le seul espace balkanique où trois pays (Macédoine, Serbie, Slovénie) séparent les Églises de l'État, contrairement à la Grèce, alors que les autres États entretiennent l'ambiguïté (Roumanie et Bulgarie), et qu'en Albanie, l'État doit rester neutre.

Dans la fluctuation de l'histoire des Balkans, l'histoire, tout comme sa géographie a renforcé durant les siècles les traits psychologiques du peuple balkanique et forgé son caractère culturel au sein de la petite région naturelle. Si depuis deux siècles, les nationalismes s'efforcent de morceler le fond commun de la culture balkanique, derrière les cultures nationales qui surgissent à l'heure moderne, subsistent encore les strates culturelles antérieures qui refont surface dans les moments de crise.

Plus qu'une région géographique, cette partie du Sud-Est de l'Europe est plutôt un thème, un thème sans limites, au-delà de l'espace

balkanique, délimité tant bien que mal. La notion de “balkanité” est bien plus complexe que l’on croit et concerne aussi les espaces de la diaspora. Les conflits entre Macédoniens grecs et Macédoniens slaves sur la vérité historique de la Macédoine dans les années 80, ont prolongé les Balkans au Canada et en Australie. Enfin, les Balkans servent de modèle pour les autres régions du monde, le Liban et le Moyen-Orient, tout comme le Caucase puisqu’on parle maintenant partout de processus de “balkanisation”.

1. 2. Les Balkans et les peuples des nations

Balkans, balkanité, balkanisation, balkanisme... des termes péjoratifs ? Les Balkaniques eux-mêmes répondent par la négative. En tout état de cause la balkanité est un fait, elle existe bel et bien. Elle repose sur une culture commune, produit d’une longue coexistence dans le même espace. Ce qui fait son morcellement et en même temps l’unité des Balkans où les identités nationales sont parfois même antérieures à la nation. Noyau de sociétés séculaires traditionnelles obéissant à des modes de vie, bien plus que les traits de la géographie, ce sont les affinités culturelles qui permettent de parler d’espace balkanique (Oktapoda, 15 et *sqq*).

Aux XIX^e et XX^e siècles, la progressive constitution des peuples en nations les a poussés à revendiquer comme territoire propre ce qui auparavant était lieu commun. Si au XIX^e siècle l’identité religieuse faisait obstacle à l’homogénéisation nationale, au XX^e siècle, les passions nationalistes, les traumatismes et les haines des guerres balkaniques et de deux guerres mondiales, les massacres, les crimes et les atrocités font écho au vieux passé balkanique meurtri par les aspects des clans et des haines familiales et fratricides. Malgré les guerres, les atrocités, les échanges de populations, la “purification ethnique”, l’hétérogénéité n’a pas disparu des Balkans – et comment d’ailleurs ? La “purification ethnique” n’a pas

résolu le problème des minorités. Elle a laissé par contre un héritage amer de haines, d'angoisses, de suspicion entre les populations balkaniques.

Toutefois, derrière les atrocités et la désolation balkaniques, les Balkans constituent un riche potentiel pour l'avenir de l'Europe. Entre Est et Ouest, entre Orient et Occident, les Balkans se caractérisent d'un cadre culturel et politique bien spécial. La solution ne se trouve pas dans l'imposition des modèles occidentaux, mais dans la synthèse entre Orient et Occident dans l'Europe du XXI^e siècle. Les héritiers soviétiques de Staline ont dû apprendre à déchiffrer les démocraties populaires balkaniques en reléguant à chaque pays un "communisme national". Si la Grèce posait problème au début pour son intégration dans la fédération balkanique de par son idéologie non communiste, on espérait inclure dans la fédération balkanique de Staline à connotation panslaviste, les territoires de la Grèce du Nord, en englobant la Macédoine grecque dans un nouvel État macédonien et la Thrace dans la Bulgarie. L'échec yougoslave et la fin de la deuxième Yougoslavie (la Yougoslavie de Tito) et les États issus de l'ex-Yougoslavie, et ses anciennes Républiques (Bosnie-Herzégovine, Croatie, Serbie, Slovénie, Macédoine, Monténégro).

Mais «si les masques étaient les mêmes pour les acteurs de scènes étatiques [...], favoritisme et corruption des deux maux "balkaniques", n'avaient pas disparu sous le portrait moralisateur de Marx» (Castellan, 476)⁷. Le sens de l'État n'avait pas progressé. Le Slovène se sentait toujours colonisé par les Serbes, sans parler des Albanais de Kosovo, des Turcs de Bulgarie, des Hongrois de Roumanie. Demeuraient toujours les rivalités des cultures, les conflits de langues et les querelles religieuses. Les révolutions balkaniques commencées en 1989 ont voulu rompre avec un demi-siècle de communisme mais s'inscrivent en même temps dans la continuité historique et politique de la région. Roumains et Bulgares connurent de nouveau les interminables queues d'approvisionnement. La

⁷ Georges, Castellan, *Histoire des Balkans (XIV^e-XX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1991, p. 476.

révolution vient de l'intérieur du Parti qui chassa l'ancien chef devenu bouc émissaire. Pour ce qui concerne la fédération yougoslave, il faut dire qu'il n'y a pas eu une "révolution yougoslave", mais des "révolutions" slovène, croate, macédonienne, bosniaque, serbe, monténégrine qui posèrent la nature du régime de chaque république. Enfoncée dans une arriération archaïque, l'Albanie vivait loin du monde civilisé. Les années noires 1989-1991 ont montré que les pays doivent vivre dans la démocratie pluraliste. Les peuples balkaniques doivent vivre à l'heure d'aujourd'hui tout en tirant profit du passé et de leur histoire extraordinaire, de cette histoire qu'ont écrit ensemble les peuples des Balkans dans leur aventure collective et dans une extraordinaire richesse humaine dont ils sont les dépositaires. Car, à l'exception des Grecs, dans le domaine de la culture, les peuples balkaniques se trouvent des années en arrière, dans un passé archaïque occulté par des modèles imposés. La prise de conscience et le dialogue des cultures entre les peuples est essentiel pour leur marche dans l'Histoire dans une nouvelle dynamique de la diversité balkanique.

1.3. Confins en mutation, écrivains en migration

Dans la dynamique du temps et de l'espace, les Balkans évoluent. Ses frontières aussi. De crise en crise, de guerre en guerre, de nouvelles nations se sont formées. En plein XXI^e siècle, au moment des grands changements historiques et politiques, par amour et attachement à la tradition, nostalgie et tristesse traversent aussi l'homme balkanique pour les valeurs et les traditions séculaires en train de se perdre. Car les Balkans ne sont pas seulement une affaire des frontières, mais une longue histoire des civilisations et des cultures uniques qu'il faut préserver en dépassant l'écueil des variations et différenciations des nations dans la mitoyenneté géographique de la région de l'Est et des Balkans.

On l'a compris, les Balkans, et d'autant plus ses cultures n'est pas une mince affaire. C'est un phénomène bien plus complexe. C'est le résultat de la coexistence des peuples de par les siècles, d'une histoire semi-

millénaire, des événements meurtriers, de guerre, d'invasions, de migrations, et du syncrétisme de plusieurs civilisations, depuis l'Antiquité (hellénistique, romanisation, Byzance, Slaves), ce qui donna naissance à une culture d'exception, la culture balkanique, riche et protéiforme comme les peuples qui ont habité la péninsule.

À l'heure de la Mondialisation, les Balkans (et tous ces pays de l'Europe de l'Est) sont peut-être un mythe, ou un mythe à l'envers. Espace multiculturel, multiconfessionnel et multilinguistique, Babel des Temps Modernes en pleine mutation, en pleine métamorphose.

Dans cette région en profonde mutation, les murs tombent, les confins changent, les frontières se redessinent, les pays se divisent et se multiplient, la carte mondiale et européenne se redessine sans cesse.

2. La Littérature des Balkans

Les migrations – phénomène majeur des années 2000 – ont bouleversé les hiérarchies dans l'Europe de l'Est et du Sud-est. Des migrations forcées et des déplacements prolongés de par et d'autre des frontières instables et redéfinies. Si les populations prennent le chemin de l'exil pour la survie, surtout dans le XX^e siècle finissant qui m'intéresse ici, bombardées, pourchassées, persécutées, les intellectuels de ce même XX^e siècle finissant, censurés, emprisonnés, se résignent à quitter leur pays et prendre le chemin de l'exil.

Si le balkanisme «couvre une réalité historique [...] de coopération et de souvenirs» (Muthu, 55)⁸, son corollaire, la balkanité, est un terme très intéressant en soi car il constitue le cadre nécessaire où est née une littérature et une esthétique proprement balkanique avec les motifs et les thèmes que l'on connaît, c'est le «le balkanisme littéraire artistique» (Muthu, 54).

⁸ Mircea Muthu, *Du côté du Sud-Est*, version française finale de Rodica Baconsky, Cluj-Napoca, Éditions Clusium, 2001, pp.54-55.

Mon exposé littéraire privilégiera la deuxième partie du XX^e siècle et le début du XXI^e. Mais je voulais citer une écrivaine pionnière au XX^e siècle, une femme écrivain, qui a voyagé dans les Balkans dans des conditions extrêmement difficiles, en 1937, dans les années qui ont précédé la seconde Guerre mondiale et qui a marqué les esprits par son regard critique sans concession sur les Balkans.

Il s'agit de **Rebecca West**, une des premières écrivains qui a écrit sur la région aride des Balkans. Rebecca West a beaucoup voyagé recueillant le matériel pour ses livres de voyage et pour ses livres politiques⁹. *Black Lamb and Grey Falcon. A Journey Throught Yugoslavia* (1941) (Rebecca West, *Black Lamb and Grey Falcon. A Journey Throught Yugoslavia* (1941), Penguin Group, 2007), est le récit de voyage de **Isabel Fairfield**, féministe anglo-irlandaise née à Londres de père irlandais et de mère écossaise, célèbre romancière et journaliste pour le *The New Yorker* et le *The New York Herald Tribune*.

Le texte de Rebecca West est un classique de la littérature de voyage de 1.181 pages. Écrit sur le bord de la Seconde Guerre mondiale¹⁰, l'examen que Rebecca West fait de l'histoire, des gens et de la politique de la Yougoslavie, illumine une région qui est encore à nos jours un sujet de préoccupation internationale. Entre journal de voyage, commentaire culturel et aperçu historique, *Black Lamb and Grey Falcon (Agneau noir et faucon gris)* sonde l'histoire troublée des Balkans et les relations difficiles entre les groupes ethniques. Le paysage et les gens de la Yougoslavie sont scrupuleusement observés par Rebecca West avec son œil critique et acerbe essayant de démêler les tensions qui règnent l'histoire du pays tout comme la vie quotidienne. Toutefois, il faut le dire, *Black Lamb and Grey Falcon* dans sa présentation historiographique et ethnographique des Balkans se pose du côté des Serbes.

⁹ «Rebecca West», in *Wikipedia*. Voir URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rebecca_West>. Consulté le 13 mai 2013.

¹⁰ «Rebecca West», *op.cit.*

Après ce bref hommage à cette écrivaine-voyageuse dans les Balkans, j'avancerai dans le second XX^e siècle qui m'intéresse plus particulièrement. Les intellectuels des Balkans, écrivains et metteurs en scène traitent sans concession du politique et du régime, dévoilent, critiquent. Tous ces intellectuels, grecs, roumains, albanais, bulgares, croates, slovènes..., ont un dénominateur commun: le communisme et toute forme de totalitarisme qui oppresse, qui surveille, qui supprime, qui élimine. L'Histoire constitue le cadre premier de leurs histoires réalistes le plus souvent autobiographiques. On est dans la Roumanie communiste, dans la Grèce communiste, dans la Bulgarie communiste, l'Albanie communiste, la Yougoslavie communiste, la Grande Russie; des pouvoirs totalitaires, des dictatures des colonels, de Ceausescu, de Tito.

Avec les différences que l'on connaît, si les écrivains grecs aiment s'autographier et s'autoconfesser pour "exorciser leur exil"¹¹ (Alexakis, Axelos, Kranaki), les écrivains serbes militent en terre d'exil, alors que les plus anciens, ceux de l'après la Seconde Guerre mondiale, et pour les raisons que nous verrons, excellent dans des vastes sagas nostalgiques sur la grande histoire de leur pays, les écrivains bosniaques insistent plutôt sur les questions identitaires, les Russes sur la mémoire, les écrivains roumains, plus que tous, sentent le besoin de faire le récit testimonial de leur vie. Ils veulent témoigner, et font ainsi œuvre d'histoire. Mais tous ces écrivains, grecs, roumains, albanais, serbes, croates, bulgares, marquent une nouvelle vague d'écriture et une nouvelle génération d'écrivains modernes et postmodernes des Balkans.

Une nouvelle ère est en train de s'esquisser pour la littérature et l'art dans les Balkans au XXI^e siècle. Une nouvelle génération d'écrivains qui,

¹¹ Le terme est emprunté à Marianne Bessy et son ouvrage sur Alexakis: *Vassilis Alexakis. Exorciser l'exil*, Amsterdam-New York, NY, Rodopi, collection monographique Rodopi en Littérature française contemporaine, 2011.

depuis l'étranger, traitent de l'idéologie et du pouvoir. Ces écrivains deviennent ainsi les dépositaires de l'Histoire.

Ce qui est très important de souligner c'est l'exil et le thème de l'exil, qui prend l'ampleur d'une 'fugue' chez eux. Tous ces écrivains, ou presque, ont été résignés de quitter leur pays pour échapper à la mort. L'exil est un thème récurrent dans leur œuvre, des œuvres pour la plupart biographiques ou autobiographiques dans lesquelles les écrivains ont besoin de s'autoconfesser (Alexakis, Kadaré), de témoigner (Manea, Adamesteanu, Müller, Ristic, Milicević), ou tout simplement d'écrire le pays et des situations extrêmes qui marquent et qui démarquent (Mihali, Lazar).

Leurs écrits deviennent des cris de l'exilé, ultime geste d'humanité (Manea, Angelopoulos).

Dans ces semi-fictions, ou fictions autobiographiques, le réel a la plus grande part. Les écrivains (et les metteurs en scène) des Balkans montrent l'absurde de la guerre et ses atrocités (Ungresic, Kusturica).

Si les écrivains grecs ont fait plutôt fortune "personnelle" en partant à l'étranger, exploitant dans leurs œuvres leurs souvenirs grecs comme composante de leur vie et non pas pour dénoncer (rares sont les exceptions des militants de gauche avec notamment Vassilis Vassilikos, Costas Gavras), ce fut autre chose en Roumanie, où depuis la chute du régime communiste en décembre 1989, les écrivains roumains ont cherché à résumer une décennie de transition postcommuniste plutôt chaotique. Le roman fleuve *La Croisade des enfants* (2005) de Florina Ilis (Éditions des Syrtes, 2010 pour la traduction française) est un cas illustre comme tous les autres et un récit poignant sur les réalités postcommunistes, la dictature des époux Ceausescu et la pérennité du mal. Le livre sera récompensé par le prix courrier international du meilleur roman étranger 2010. Ce n'est pas pour sa fiction, mais pour son historicité. Pour le courage de témoigner.

La littérature roumaine est très forte, la littérature roumaine est très riche, exemplaire, avec une pléthore d'écrivains roumains de par le monde qui font connaître leur pays et les vices du passé dans le monde entier.

Contrairement aux autres pays des Balkans d'origine grecque ou slave, la Roumanie, pays d'origine latine situé au carrefour des grands empires – ottoman, russe et austro-hongrois – a connu une histoire mouvementée qui lui a laissé, entre autres, une obsession : le décalage par rapport à l'Occident. Les années 1950 ont été marquées par le régime communiste et une politique d'inspiration stalinienne, dirigée contre les intellectuels dont une grande partie sont morts en prison.

Avec l'arrivée au pouvoir de Nicolae Ceausescu, en 1965, le régime s'assouplit. Des écrivains comme Marin Preda et Fanus Neagu, ou un poète comme Nichita Stanescu, ont alors tâché de réinventer la littérature de leur pays, avant d'être vite enrégimentés. Dans les années 1970, quelques-uns, comme Paul Goma et Dumitru Tsepeneag qui ont osé s'exprimer ouvertement, se sont exilés à Paris. D'autres, comme la poète Ana Blandiana, sont harcelés par la police politique du régime, la sinistre Securitate. Au cours des années 1980, période noire de la dictature du *Conducator*, une jeune génération, emmenée par l'écrivain et poète Mircea Cartarescu, se réfugie dans l'écriture onirique et allusive afin de contourner la censure. En 1986, Norman Manea doit fuir à Berlin-Ouest, puis à New York (Bran)¹².

La chute de la dictature communiste en décembre 1989 a été un choc tant pour la société roumaine que pour sa littérature. Après cinq décennies de totalitarisme, les Roumains se passionnent pour la politique, et les écrivains se jettent corps et âme dans le journalisme. «*C'est la décennie des illusions*», commente la critique littéraire Bianca Burta-Cernat. «Les écrivains ont été pris dans l'euphorie d'une redécouverte de

¹² Mirel Bran, «Panorama de la littérature roumaine», *Le Monde des livres*, 22.03.2013. In *Le Monde.fr*. Voir: <http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/03/22/roumanie-l-obsession-du-decalage_1851433_3260.html>. Consulté le 11 mai 2013.

l'espace public". Ceux de l'époque communiste ont du mal à s'adapter aux nouvelles évolutions. Seule exception, Mircea Cartarescu, nommé pour le prix Nobel en 2012. «C'est dans les années 2000 que la littérature roumaine commence à se remettre en phase avec le monde contemporain», poursuit Bianca Burta-Cernat. «Les maisons d'édition, en particulier Polirom, donnent de plus en plus la parole aux jeunes écrivains roumains». Si, dans les années 1990, la littérature roumaine balbutiait et cherchait encore son identité, elle connaît une renaissance dans les années 2000. Une autre génération arrive, décomplexée, libérée des obsessions du communisme et de la dictature. Cette nouvelle vague d'écrivains, doublée d'une nouvelle vague de cinéastes, abandonne l'introspection pour se tourner vers la réalité quotidienne. Finies les expériences littéraires échevelées. Le slogan de ces jeunes rebelles est: un livre doit raconter une histoire, et surtout s'ouvrir sur le monde (Bran)¹³.

Tous ces écrivains sont marqués par l'exil, exil obligé (Dimitru Tsepeneag, Norman Manea, Maria Maïlat) ou délibéré pour les plus jeunes (Liliana Lazar, Felicia Mihali) qui ont préféré partir et s'établir ailleurs. Pour certains, il deviendra un aller-retour incessant, le retour comme besoin de se ressourcer et de s'affirmer. Pour d'autres cet aller-retour sera opéré à travers leurs œuvres.

Rares sont ceux qui ne partent pas, comme Gabriela Adameşteanu qui confesse: «Je n'ai jamais eu envie de partir, de refaire ma vie ailleurs. J'ai écrit sur le mythe de l'homme voulant aller réussir en Occident, dans *La Rencontre*, qui est comme une variation sur Ulysse. Lorsqu'il rentre, tout ce qu'il connaissait a disparu, ou s'est délabré. Je n'aurais pas voulu vivre ça» (Ducrozet)¹⁴.

¹³ Mirel Bran, «Panorama de la littérature roumaine», in *Le Monde des livres*, 22.03.2013. In *Le Monde.fr*. Voir: <http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/03/22/roumanie-l-obsession-du-decalage_1851433_3260.html>. Consulté le 11 mai 2013.

¹⁴ Pierre Ducrozet, «Gabriela Adameşteanu, une Roumaine dans le siècle», in *If Verso*. Voir: <<http://ifverso.com/fr/content/gabriela-adameşteanu-une-roumaine-dans-le-siecle>>. Consulté le 11 mai 2013.

2. 1. Une aura d'écrivains balkaniques

Mais qui sont ces nouveaux écrivains, les prodiges de la littérature des Balkans ? Ils sont, *a priori*, des écrivains migrants qui racontent leur Roumanie, leur Grèce, ou leur Yougoslavie. Ce sont des écrivains qui écrivent des récits d'enfance, des récits biographiques, des récits de trauma et de guerre. Une aura d'écrivains qui racontent leur vie, leur histoire, leur pays. Le florilège d'écrivains qui suit est riche mais n'est exhaustif. Et comment pourrait-il l'être? Il montre que la littérature migrante des Balkans est en pleine expansion. Il montre aussi l'intérêt du public pour toutes ces littératures différentes, exotiques, dramatiques, où le drame humain est lié au drame du pays. Une littérature écrite le plus souvent en langue étrangère, très souvent en français, car les écrivains bannis, interdits, exilés, peuvent s'exprimer plus facilement dans la langue de l'Autre. Une littérature qui transporte le pays et le fait connaître en dehors de ses frontières.

Commençons par deux jeunes écrivaines roumaines, la première **Liliana Lazar** cette jeune Roumaine de Moldavie qui arrive en France, à Gap, en 1996 où elle vit actuellement, un nouveau talent qui nous a surpris récemment avec la *Terre des affranchis* (Gaïa, 2009), Prix des cinq continents de la Francophonie, «un des romans les plus originaux de ces dernières années» écrit J. M. G. Le Clézio¹⁵. Le roman raconte la vie de Victor Luca, et celle de la région de Slobozia, d'où est originaire l'auteur. Victor Luca est en train de recopier un livre interdit, car, en cette année 1972, l'année de naissance de l'auteur, Ceausescu est au pouvoir et les temps sont à la repression.

¹⁵ J. M. G. Le Clézio, «*Terre des affranchis*, le coup de coeur de Le Clézio», in *Le Point.fr*. Voir: <http://www.lepoint.fr/culture/terre-des-affranchis-le-coup-de-coeur-de-le-clezio-02-09-2010-1231617_3.php>. [Consulté le le 11 mai 2013.](#)

La deuxième **Felicia Mihali** cette Québécoise d'origine roumaine, écrivaine de renom, jeune et talentueuse, qui quitte Bucarest en 2000 pour s'installer à Montréal. Avec une dizaine de romans dans son actif, de 1999 à présent. Les trois premiers romans sont écrits en roumain et publiés à Bucarest (*Tara Brinzei* (1999), *Mica istorie* (1999), *Eu, Luca si Chinezul* (2000)), les sept suivants en français (dont le dernier: *L'enlèvement de Sabina* en 2011), et un, le dernier, *The Darling of Kandahar* (2012) est écrit en anglais. Felicia ne fait que nous étonner par la diversité des styles narratifs et des thématiques explorés

Je vais prendre ici un roman qui m'a impressionné, son roman *Dina* (Montréal, XYZ éditeur 2008) sur lequel je vais m'attarder un peu. Vous allez voir pourquoi. Dina, l'héroïne éponyme du roman, est une figure emblématique de la révolte et du rébellion. Même si elle a dû courber le dos devant l'oppresseur, comme la plupart de ses compatriotes roumains, elle a cette force en soi pour quitter tout, partir et recommencer du zéro.

Avec *Dina*, l'auteure donne un portrait magnifique de la Roumanie qui ne sait plus à quoi s'accrocher pour survivre et qui affronte le mépris, la violence des vainqueurs. Dina ne peut pas triompher dans un combat inégal. «Dina a alors fait ce que les petites nations font devant la pression des plus grandes: elle a cédé. Elle est montée dans l'auto, convaincue que ce n'était pas la fin, mais pas le début non plus. Dans son âme logeaient depuis longtemps l'humiliation, la rage de ne pas pouvoir se défendre, de dépendre toujours de la bonne volonté et des intérêts des autres. Dragan allait lui-même décider de son sort. Pour s'y opposer? Elle n'aurait pas pu le faire encore longtemps de toute façon. Pourquoi fuir, lorsque la volonté des plus forts vous suit partout?» (*Dina*, 125). Il reste l'exil pour se refaire une vie. C'est ce que Dina a choisi, Felicia Mihali aussi.

Pour faire le tour des Balkans, je vais venir maintenant à une écrivaine et metteur en scène serbo-croate, **Sonia Ristic** qui est née en Yougoslavie, Belgrade, en 1972, d'un père serbe et d'une mère croate. Sonia vient à Paris en 1991 et s'y installe définitivement. Auteur de *Le temps qu'il fera demain* (Paris, 2003), *Orages* (2008), roman pour

adolescents, et surtout de la pièce *Sniper avenue* (2007), les œuvres de Ristic, portent sur la guerre de Bosnie et de Sarajevo qui l'a profondément marqué. *Sniper avenue* est l'histoire d'une famille bosnienne pendant le siège qui dura trois ans. Sonia Ristic transporte dans tous ses textes la détresse de son pays.

Autre écrivaine migrante, la serbe **Ljubica Milicević** qui s'exile au Canada et devient écrivaine québécoise. Auteur de trois romans plus que symboliques sur la guerre qui a déchiré son pays: *Les douze jours de l'année* (son premier roman, 2000), *Marina et Marina* (2003) dans lequel l'auteur montre comment le Kosovo fut piétiné par la haine des adultes et par la guerre et *Le Chemin des pierres* (2002) qui traite de la stupidité d'un régime soupçonneux mais aussi des snippers, des tireurs qui deviennent fous et qui tirent sur tout ce qui bouge dans la ville de Sarajevo.

J'en viens à l'incontournable **Andrei Makine**, écrivain russe, ou franco-russe, de langue française, né en Sibérie. En 1986, il entre en France pour enseigner dans un lycée parisien, et il restera en France d'abord clandestinement, puis avec le statut de réfugié politique. Grand esthète de la nostalgie russe, Makine s'est distingué en France avec *Le Testament français* (1995), *Requiem pour l'Est* (2000) et d'autres romans¹⁶.

La thématique de l'exil, de l'identité et de la mémoire morcellée constituent le *topos* principal pour l'écrivaine russe **Luba Jurgenson** qui quitte le pays à l'époque Brejnev (émigration juive), pour s'établir très jeune à Paris en 1975. Écrivain polygraphe et traducteur du russe, Professeur à la Sorbonne, Luba Jurgenson est l'auteur de nombreux romans: *Boutique de vie* (2002), *Le soldat de papier* (1989), *L'autre* (1985).

La très connue écrivaine croate **Dubravka Ugresic** qui s'est exilée aux Pays-Bas. De père croate et de mère bulgare, née à Belgrade, Ugresic

¹⁶ A. Makine restera pourtant écrivain russe pour son roman *La fille d'un héros de l'Union soviétique* qu'il a traduit lui-même en russe.

choisit l'exil en 1993, après avoir été accusée de «nuire aux intérêts» de la Croatie. Ugresic est auteur des plusieurs romans qui ont fait le tour du monde, *Le ministère de la douleur* (2010), *Dans la gueule de la vie* (1997). Dans ses écrits, Ugresic défend ses idéaux, elle reste attachée à l'État multiculturel qu'était la Yougoslavie et exècre cette Croatie où «on vous traite désormais de yougo-zombi, yougo-nostalgique, daltonien national, et où il est maintenant interdit de prononcer le nom de la Yougoslavie»¹⁷.

Une autre écrivaine de l'ex-Yougoslavie, la slovène **Brina Svit**, écrivaine et réalisatrice, auteur de *Moreno* (2003), *Con Brio* (1999) et autres romans. Il faut tout de même signaler que l'auteur ne s'exile pas comme les autres écrivains, mais s'installe pour des raisons personnelles à Paris avec sa famille en 1980.

Ce fut tout autre pour le bosniaque **Velibor Colic** réfugié en 1992 en France. Auteur de *Sarajevo omnibus* (2012) et *Les Bosniaques*, Colic raconte le calvaire de son peuple dans les années 1990. Dans *Sarajevo omnibus* il fait le portrait de la ville de Sarajevo à travers des personnages historiques et des lieux emblématiques ayant tous un rapport avec la tragédie du 20^e siècle (quatrième de couverture).

Un autre écrivain bosniaque, **Miljenko Jergovic**, auteur du *Jardinier de Sarajevo* (1994), couronné en Allemagne par le prix Erich Maria Remarque. En 1991, quand la guerre éclate en Croatie et se prépare en Bosnie, Miljenko Jergovic écrit et publie des livres qui vont être tous récompensés. En 1987, on lui attribua un prix littéraire qui lui fut remis dans une petite jolie ville méditerranéenne et orientale : Stolac. Aujourd'hui Stolac n'existe plus.

Parmi les plus jeunes, il y a aussi le remarquable **Sasa Stanisic**, originaire de l'ex-Yougoslavie, exilé en Allemagne. L'auteur écrit en allemand. Son roman *Le soldat et le gramophone* (2006) raconte son

¹⁷ In «BiblioMonde». Voir URL : <<http://www.bibliomonde.com/auteur/dubravka-ugresic-170.html>>. Consulté le 11 mai 2013.

enfance et le souvenir de son pays perdu, le temps de l'exil et d'une intégration difficile en Allemagne dans les années 1990, l'évocation de la guerre, l'incompréhension et la violence avec laquelle la guerre fait irruption dans le quotidien des gens.

Une place importante par rapport à la Roumanie occupe une écrivaine allemande d'origine roumaine qui a tant fait parler les médias, l'incontournable Prix Nobel de littérature 2009 **Herta Müller**. Refusant de coopérer en 1979 avec la Securitate, la police secrète roumaine, l'auteur se voit obligée de prendre le chemin de l'exil, elle émigre en 1987 pour fuir la dictature de Nicolae Ceausescu. Ses œuvres étaient censurées dans la Roumanie de Ceausescu et interdites du droit de publication. Müller traite la terreur de la dictature et surtout la peur d'être surveillé. (*Le renard était déjà le chasseur* (1996), *L'homme est un grand faisant sur terre* (1994), *La Convocation* (2001 et 2009), *La bascule du souffle* (2010) et récemment *Animal du cœur* (2012). Müller combattra la Securitate toute sa vie et prônera pour la liberté de l'expression.

Le convoité et très médiatisé **Mircea Cartarescu**, l'un des écrivains de plus reconnus de la littérature roumaine contemporaine qui écrit toujours sur sa Roumanie natale¹⁸. Auteur symbolique, d'une nouvelle écriture onirique, l'auteur a trouvé la technique adéquate pour parler du changement rêvé pour son pays. Les deux registres, réel et imaginaire, coexistent et se superposent, l'un cache l'autre. Ainsi, *L'Aile tatouée*, son dernier roman (2009) est articulé sur deux deuils, celui d'une personne Victor et celui d'un état bouleversé par l'éclatement du bloc soviétique.

À côté de Cartarescu nous rappelons **Marius Daniel Popescu**, né à Craiova, parti en exil en 1990, établi à Lausanne. Très actif dans la vie littéraire en Roumanie, puis en Suisse, l'auteur excelle surtout dans la prose, avec des romans comme *La Symphonie du loup* (2007), *Léman Noir* (2012), *Les Couleurs de l'hirondelle* (2012).

¹⁸ Auteur d'une trilogie : *Orbitor* (1999), *L'Œil en feu – Orbitor II* (2005) et *L'Aile tatouée* (2009).

Mais ma place de choix va à **Norman Manea**, l'écrivain roumain des États-Unis, une notoriété dans le monde des lettres, l'écrivain roumain le plus traduit dans le monde, Norman Manea vit depuis près de vingt ans en exil à New York, après s'être initialement installé à Berlin.

Manea vit à New York et écrit en roumain. Son troisième roman *L'Enveloppe noire* le conduit à l'exil forcé. Le cadre du roman est le même qui hante tous les écrivains: le régime fasciste des Légionnaires (la Garde de fer). Dans *Le Retour du hooligan. Une vie* (2006), prix Médicis étranger, l'auteur raconte sa vie d'exilé et dénonce sans concession la dictature qui l'a contraint à quitter la Roumanie en 1986.

Son second roman *L'enveloppe noire* (2009) qui se présente sans doute comme la suite du précédent se définit comme le roman Noir du Monde totalitaire. «Si *L'enveloppe noire* se transpose au premier temps de la suspicion et de la terreur de la dictature à travers l'histoire personnelle de Tolia, intellectuel excentrique et provocateur, un beau printemps à Bucarest dans les années 80, *Le Retour du hooligan* relate l'histoire récente du décloisonnement et des fantômes dans la Roumanie de la fin du millénaire»¹⁹.

¹⁹ Les littératures auto-hétéro-biographiques et «les écritures de l'aliénation, de l'hallucination et de la désillusion», «l'écriture du tragique», «l'écriture de l'absurde » et «l'écriture de la résistance» sont au centre des recherches que je mène depuis longtemps, articulées autour d'un large projet pluridisciplinaire sur plusieurs écrivains contemporains de l'exil de l'Europe de l'Est et des Balkans sur «l'autobiographie collective» et «l'écriture et l'esthétique du paradoxe» dans les Balkans et l'Europe de l'Est aux XX^e et XXI^e siècles. Norman Manea, Maria Maïlat, Vassilis Alexakis, Mircea Cartarescu font partie de mon corpus.

Voir aussi Najib Redouane, «L'écriture du tragique et l'autobiographie collective chez Norman Manea. *Le Retour du hooligan. Une vie*», *Écrivains d'expression française de l'Europe du Sud-Est. L'écrire et l'écriture des écrivains d'expression française de l'Europe du Sud-Est*, Colloque international 5-6 novembre 2010, Mihaela Chapelan et Paul Miclau (dir.), Université Spiru Haret, Editura Fundației României de Mâine, Bucarest, 2011, p. 249.

Dans une écriture limpide sans faille (je lis néanmoins dans la traduction) je parlerai d'une autre écrivaine phare des lettres roumaines, **Gabriela Adamesteanu** qui elle aussi écrit dans ses romans l'histoire de son pays, comme dans le très beau roman *Vienne le jour* (1975 et 2009). Dans son roman *Une matinée perdue* (1983) l'auteur retrace cent ans d'histoire roumaine et dans son tout nouveau roman *Situation provisoire* (2013) elle retrace la Roumanie des années 1970. Adamesteanu montre avec ce livre un demi-siècle d'histoire roumaine, de la dictature fasciste d'Antonescu, qui entraîna la Roumanie dans la seconde guerre mondiale, au règne du "camarade" Ceausescu, en passant par les années de fer du stalinien Gheorghiu-Dej. La surveillance est partout, et la paranoïa grandissante donne à l'héroïne l'impression d' «évolue(r) sous un œil immense». La Securitate, la redoutable police politique du Génie des Carpates veille partout. «Même les arbres avaient des yeux», écrit la poète **Ana Blandiana**, nom de plume de Otilia Valeria Coman,²⁰ pour citer une autre voix roumaine de taille, poète et femme politique, qui ne quitta pas non plus son pays et qui écrit en roumain.

Dans ce florilège roumain et balkanique, comment ne pas citer **Matéi Visniec**, sur lequel je vais clore cette étude, écrivain représentatif de l'Europe de l'Est qui continue la filiation des écrivains roumains exilés et affirmés en France. À la différence de ses illustres prédécesseurs Ionesco, Cioran et autres, Matéi Visniec tient à être considéré non pas «un écrivain français d'origine roumaine», mais «un écrivain roumain d'expression française», ce qui est significatif des origines revendiquées de l'auteur et de son choix d'expression, qui est aussi significatif, mais secondaire.

La topique de l'exil et du déplacement est inexorablement liée au paradigme de la frontière, sur lequel j'insisterai, et que j'ai retracé tout au long de mon exposé, notion ambiguë et pas toujours stable dans la région

²⁰ Auteur de *Autrefois les arbres avaient deux yeux*, titre d'une anthologie de la poète, publiée en France en 2005.

des Balkans. Justement, «la frontière occupe une place significative dans l'œuvre de Visniec», signale Elena Prus. Je cite:

«Il l'a vécu[e], il reste le cadre vivant de son œuvre. Dans ses pièces et proses la frontière n'est pas un rideau, un décor, mais un espace où les pleins et les vides s'articulent et se renouvellent constamment. La frontière, littéralement sans mesure chez Visniec, laisse ses personnages se perdre entre les civilisations, les pays, les villes, les villages. Son origine roumaine, par extension, balkanique ou est-européenne, où son expérience des «années noires» marque dans son œuvre d'une façon suggestive la rencontre entre un espace libre et celui d'un espace totalisateur. L'espace de l'absolutisme oriental qui a culminé par l'idéologie excessive du communisme sera repérable chez Visniec dans l'uniformisation, l'aveuglement collectif et la perte de la liberté (*Le pays de Gufi* ou *Cils interdits pendant la nuit*). Les signes de ce système sont l'usurpation des territoires étrangers, leur exploitation sans scrupules et la répression des nations autochtones».

(Elena Prus, conférence «La frontière», Université de la Sorbonne, 8 novembre 2011)

2. 2. Les cinéastes balkaniques et les *topoï* d'une écriture spécifique balkanique

À côté de cette aura d'écrivains, un grand nombre de cinéastes des Balkans montrent aussi dans leurs films l'absurde de la guerre et les années néfastes du communisme et des régimes totalitaires. Les Roumains Cristian Mungiu, Mircea Daneliuc, le grec Théo Angelopoulos, le serbe Emir Kusturica né à Sarajevo en République fédérale socialiste de Yougoslavie, le bosniaque né à Sarajevo Ademir Kenović.

Dans *Les escargots du sénateur* (1995), **Mircea Daneliuc** montre la société roumaine des années 90, une société en dérive, en mal de vivre,

des conflits et des nationalismes exacerbés après la chute du communisme. *4 mois, 3 semaines, 2 jours* (2007) de **Cristian Mungiu** projette la Roumanie de 1987, quelques années avant la chute du communisme à travers le quotidien de Otilia et Gabita, deux amies étudiantes à Bucarest (Gabriela Iliuta). Dans sa trilogie *Jours de 36 (Imeres tou 36)* (1972)²¹, *Le Voyage des comédiens (O Thiassos)* (1975)²² et *Les Chasseurs (I Kynighi)* (1977) le cinéaste grec **Théo Angelopoulos** prend une prise de position politique. Dans ses films suivants, il focalise sur l'histoire grecque contemporaine dominée par les dictatures, alors que dans *Le Regard d'Ulysse (To Vlemma tou Odyssea)* (1995) Angelopoulos «prend pour champ d'investigation la réalité historique et humaine des frontières et l'intolérance des communautés ethniques» (Esteve, 4).

Plus que Angelopoulos, **Emir Kusturica** et **Ademir Kenović** focalisent, chacun à sa manière, sur les guerres qui ont ravagé l'ex-Yougoslavie (Oktapoda). Après le grand succès de *Underground* (1995)²³ qui transporte le public en 1941 à Belgrade, Kusturica aborde la guerre par la transposition de Roméo et Juliette dans les Balkans. Son film *La vie est un miracle* (2004) montre le conflit bosno-serbe depuis le point de vue d'un Serbe de Bosnie, chassé de ses terres par les bosniaques, alors que *Le Cercle parfait* (1997) de Ademir Kenović raconte le siège de Sarajevo durant la guerre de Bosnie.

²¹ Grand prix de la mise en scène et prix de la meilleure photographie au Festival de Salonique 1972; Prix de la FIPRESCI au Festival de Berlin 1972.

²² Prix spécial du jury au Festival de Taormina 1975; Grand Prix du Festival de Salonique 1975; Prix de la FIPRESCI au Festival de Cannes 1975; Grand Prix du Festival de Londres 1976.

²³ Palme d'Or du Festival de Cannes 1995; Meilleur film étranger au Prix Lumières, 1996; Meilleur film en langue étrangère de la Boston Society of Film Critics, 1997; Meilleur film en langue étrangère au Kinema Junpo Awards, Tokyo, 1997.

À signaler par ailleurs que le film a été tourné en Tchécoslovaquie (Prague), Bulgarie, Allemagne (Berlin, Hambourg) et à Belgrade.

À côté du discours narratif, les représentations visuelles et cinématographiques projettent la guerre, la violence et tous ses dérivés comme une réponse à la crise dans les Balkans. Dans la vie comme dans le cinéma, la guerre est un *topos*, un *topos* horrible et cauchemardesque.

Les films sur les Balkans ont un impact important sur la perception de l'histoire. Ils complètent l'histoire (Emir Kusturica), portent des témoignages (Ademir Kenović) ou reconstruisent l'histoire et l'identité des Balkans (Théo Angelopoulos). Par superposition d'histoires différentes, les cinéastes balkaniques font des Balkans et de son Histoire une entité dynamique dans le consensus européen postmoderne.

Écriture de l'aliénation et de l'absurde dans un monde totalitaire totalement schizophrène (Angelopoulos), écriture de l'hallucination et de la désillusion (Kusturica, Kenović), la littérature, et le cinéma balkaniques, sont l'écriture de l'aventure humaine, l'écriture de la résistance. Entre paranoïa et folie, farce et utopie, tragique et comique, la littérature exacerbée balkanique est une littérature du paradoxe. Cruelle, perverse et d'un humour noir, elle est en miroir du monde totalitaire, chaotique et sanglant (Manea, Maïlat, Müller, Ugresic). L'écriture des écrivains des Balkans devient questionnement du sujet de l'écriture et de l'Homme moderne.

Écrivains et cinéastes des Balkans ont tous un dénominateur commun, les écrivains font de la littérature de la résistance et les cinéastes des films de la résistance. C'est le premier *topos* de mon propos.

Le deuxième est celui de l'exil, et l'écriture en terre d'exil. Ce sont des *topoi* qui marquent inexorablement cette génération en mal, en fuite, en perpétuelle fuite, j'y reviendrai.

Paradoxalement, tous ces écrivains réussis, établis ailleurs, qui écrivent beaucoup et qui publient beaucoup, ont tous la nostalgie pour leur terre natale. On voit alors que tous ces écrivains (et cinéastes) sont politisés et prennent part aux événements politiques qui ont marqué, ou détruit, leur pays. C'est une écriture réaliste et un cinéma réaliste. Une

écriture dénonciatrice. Ils critiquent, ils dénoncent, ils ne font pas de la science-fiction et ils ne parlent des autres et des espaces autres ou fantastiques, mais ils mettent en scène leur vécu. Les écrivains deviennent personnages et acteurs dans leurs romans.

En situation d'exil, ils écrivent de loin et prennent la distance pour décrire des événements vécus sans tomber dans le subjectivisme. Comme eux, les personnages des romans, et des films, sont souvent présentés en marche avec une valise dans la main. Des gens-valises. C'est le troisième paradigme, celui du déplacement et de la fuite. Des gens sans patrie. Des gens qui fuient pour survivre.

Chaos et bombardements (dans le cas des guerres), milice et espions (dans le cas de la Securitate), les exilés se projettent dans un espace vide, indéterminé. Si le vide et le silence sont le seul espace possible comme le montre si bien dans ses films Angelopoulos, l'altération de l'individu ne fait pas doute comme le montre Kusturica (dans *Underground*). Chacun à sa manière, les deux cinéastes des Balkans convergent sur la façon de montrer le désarroi et la déperdition séquentielle de l'individu à partir d'un espace nouveau, loin de mémoire et des souvenirs, dans lequel ils ne se retrouvent plus. La surveillance et la paranoïa règnent partout. Un œil immense, écrivent Adamesteanu et Müller, qui surveille tout.

La valise dans la main, les gens des Balkans, en guerre et en flammes, marchent sans espoir, et partent loin sans vie. L'exil et la déperdition de l'individu menacé qui part désemparé sans destination précise, sont merveilleusement démontrés dans les romans philosophiques de Maria Maïlat, Norman Manea et Herta Müller.

Lié à l'exil, un quatrième paradigme prend toute sa signification : la frontière et le sens fragile des frontières si perceptibles et si fluides dans cette terre des Balkans, de l'Europe de l'Est et du Sud-Est où des pays disparaissent pour faire place à d'autres. Des frontières qui se font et se refont. Des frontières démultipliées. Une nouvelle cartographie apparaît, elle change toutes les données de l'ancienne carte, peut-être trop archaïque, créant de nouveaux pays: Bosnie-Herzégovine, Slovénie, Kosovo,

Monténégro, République Fédérale de Macédoine, République de Moldavie, mais aussi Ukraine, Géorgie, Tchétchénie, Lettonie, Estonie...
Les Balkans du XXI^e siècle?

Conclusion

Rien et personne ne sera épargné devant la folie humaine qui a saccagé l'Europe du Nord et du Sud-Est et du Nord-Est dans le second XX^e siècle. Éliminations, assassinats, morts, traumatisme pour l'humain d'une part. Destruction du paysage, disparition des pays de l'autre.

Illusion ? Désillusion ? Grand rêve ? Quoi qu'il en soit, les Balkans et l'Europe de l'Est seront toujours une terre de contraste marquée par l'altérité et les identités multiples.

Dans cette terre de contraste et de souffrance, de démagogie et de censure, de recèlement et d'intimidation, les gens en sortent finalement plus forts, sa littérature aussi. C'est cela le paradoxe des Balkans. N'est-il peut-être pas plus fort celui que l'on a traité toute sa vie comme faible, comme soumis, comme marginal? Cette expérience, malheureuse, du totalitarisme, du communisme et d'anéantissement total dans les pays de l'Europe de l'Est et du Sud-Est, n'a-elle pas contribué à cette force inéluctable des gens, à la prise en compte d'une conscience collective et de leur Histoire? Les gens des Balkans et des pays de l'Est n'agissent pas comme des individus, mais comme partie intégrante d'une collectivité. Ils ont besoin d'écrire leur récit testimonial. Le désir de vivre et de témoigner dépasse toute censure instaurant la mise à mort de l'écrivain. Voilà le paradoxe des Balkans. Au lieu de vouloir occulter le passé et les souffrances qui l'accompagnent, les écrivains et les cinéastes des Balkans veulent témoigner et écrire l'Histoire de leur pays. C'est le cas du personnage dans *Le Retour du hooligan* de Norman Manea, «Dans l'élégant pavillon de l'élégante résidence de l'élégante banlieue new-yorkaise» (261), l'éditeur lui demande d'écrire son histoire:

«You were an eye witness and as a writer you must react» (262)²⁴.

Dans le roman, Norman Manea dépeint sans concession la Roumanie légionnaire ou communiste où le danger guette partout. Dans ce contexte, le choix du terme hooligan est plus que révélateur, il devient synonyme de rebelle, et d'acteur de révolution (*Le Retour du hooligan* 26). Le narrateur s'identifie à un hooligan. Un paria, un marginal. Il ne le cache pas.

Le silence de toutes ces années de communisme, de dictatures, d'oppression s'éclot sur une nouvelle ère pour la littérature et le troisième art. Une nouvelle littérature et un nouveau cinéma voient le jour dans l'Europe de l'Est à la fin du XX^e siècle. Une production foisonnante de romans et des films qui n'auraient peut-être pas existé s'il n'y avait pas eu ce passé néfaste et ce désir de s'autographier. Les temps morts font place aux temps forts. Longtemps occultés par le régime de Ceausescu bénéficiant de la peur et de la menace des années 1950, les écrivains roumains, et les autres écrivains des Balkans, au lieu de rester avilis, sortent vers le devant de la scène et écrivent leur histoire et celle de leur pays. L'Europe de l'Est se livre, l'Histoire s'écrit. Un nouveau tournant pour l'Europe.

«J'ai commencé à écrire par hasard, à 28 ans, après avoir rencontré des écrivains qui m'ont convaincue qu'on pouvait écrire librement» (Dupays)²⁵,

avoue Gabriela Adamesteanu. Écrire librement, conquérir sa liberté par l'écriture, ces mots pourraient résumer une œuvre fortement ancrée dans une réalité historique, mais qui ne s'y réduit pas.

²⁴ La traduction est donnée en note dans le roman: «Vous étiez un témoin oculaire, et en tant qu'écrivain vous devez réagi» (262).

²⁵ Stéphanie Dupays, «Gabriela Adamesteanu», *Le Monde des livres*, 21.03.2013. In *Le Monde.fr*. Voir: <http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/03/21/l-adultere-sous-l-oeil-de-ceausescu_1851439_3260.html>. Consulté le 11 mai 2013.

Loin de leur pays, les écrivains des Balkans revendiquent la liberté d'expression. Toute l'œuvre de Herta Müller, Maria Mailat, Norman Manea, Gabriela Adamesteanu et des autres, tourne autour de la dénonciation de cette oppression vécue au quotidien. C'est ce qui a motivé aussi la décision du comité du Nobel pour Müller, qui a souligné l'aptitude de l'auteur à donner «une image de la vie quotidienne dans une dictature pétrifiée» et à peindre «le paysage des dépossédés» (Deshusses)²⁶.

C'est l'autobiographique et en même temps son explosion. Toute la littérature de l'Europe de l'Est est liée autour de la problématisation d'un genre douteux : l'autobiographie. L'autobiographique comme écriture de soi et questionnement du monde. La dimension de l'autobiographique qui embrasse l'Histoire et le Monde. C'est ce que réussit à donner dans ses romans Norman Manea et les autres écrivains roumains ou d'origine roumaine (Adamesteanu, Müller) qui écrivent leur histoire, mais qui écrivent surtout l'Histoire de leur pays, l'histoire de la Roumanie des années 1980. L'année 1980 offre en effet un découpage historique qui correspond en Roumanie, et dans les pays de l'Europe de l'Est, à un horizon d'attente bien particulier: la fin des idéologies.

La Roumanie, un petit pays, compte paradoxalement, le plus grand nombre d'écrivains, des écrivains de taille, que ce soit en Roumanie ou à l'étranger. Des écrivains réussis, primés et mondialement reconnus. La littérature roumaine foisonne d'écrivains, de femmes et d'hommes, qui dépassent les frontières de leur pays, avant de dépasser les frontières européennes et d'arriver jusqu'au Nouveau Monde, aux États-Unis et au Canada. Elle est inouïe cette littérature roumaine, merveilleuse et multiple, elle a dépassé toute autre littérature nationale dans cet espace des Balkans et de l'Europe de l'Est. Regardez le phénomène Dan Lungu, le phénomène Cartarescu, Visniec, Tsepeneag, Manea, Gabriela

²⁶ Pierre Deshusses, «Herta Müller», in *Le Monde*, 09.10.2009. Voir: <http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/10/09/herta-muller-prix-nobel-de-litterature-l-ecriture-contre-l-oubli_1251741_3260.html>. Consulté le 11 mai 2013.

Adamesteanu... Qu'ils écrivent en français, en anglais, ou en roumain, ils écrivent beaucoup et deviennent vite des notoriétés internationales. Même chose en Grèce pour Alexakis. Si Alexakis était resté en Grèce, ou s'il avait écrit sur les autres, et pas son récit autobiographique, il ne serait pas écrivain européen. Alexakis n'est pas Grec. Visniec n'est pas Roumain. Ce sont des écrivains universels.

BIBLIOGRAPHIE (CHOIX)

CASTELLAN, Georges, (1991), *Histoire des Balkans (XIV^e-XX^e siècle)*, Paris, Fayard.

ESTÈVE, Michel, (1998), «Présentation», *Théo Angelopoulos*, Paris-Caen, Lettres modernes Minard, coll. «Études cinématographiques», Vol. 48, p. 3-4.

ILIUTA, Gabriela, (2010), «4, 3, 2... start au cinéma roumain sur la scène du monde. Mircea Daneliuc, Cristian Mungiu, Cristian Nemescu», *Les Cultures des Balkans*, Efstratia Oktapoda (dir.), *Caietele Echinoux / Echinoux Journal*, Vol. 18, Cluj-Napoca, p. 52-56.

[MANEA, Norman, \(2006\), *Le Retour du hooligan. Une vie*, trad. par Nicolas Véron, Paris, Seuil, coll. «Fiction et Cie».](#)

[MIHALI, Felicia, \(2008\), *Dina*, Montréal, XYZ éditeur.](#)

MUTHU, Mircea, (2001), *Du côté du Sud-Est*, version française finale de Rodica Baconsky, Cluj-Napoca, Éditions Clusium.

OKTAPODA, Efstratia (dir.), (2010), *Les Cultures des Balkans*, *Caietele Echinoux / Echinoux Journal*, Vol. 18, Université "Babes-Bolyai", Centre de Recherches sur l'Imaginaire, Cluj-Napoca.

***, (2010), «Introduction», *Les Cultures des Balkans*, Efstratia Oktapoda (dir.), *Caietele Echinoux / Echinoux Journal*, Vol.18, p. 7-18.

***, (2010), «Les Balkans en flammes: cinéma, culture et médias. Théo Angelopoulos, Emir Kustirica, Ademir Kenović», *Les Cultures des Balkans*, Efstratia Oktapoda (dir.), *Caietele Echinoux / Echinoux Journal*, Vol. 18, p. 37-51.

PRÉVÉLAKIS, Georges, (1994), *Les Balkans. Cultures et géopolitique*, Paris, Nathan Université, coll. «Géographie d'aujourd'hui»

PRUS, Elena, (2011), conférence «La frontière», Université de la Sorbonne, Maison de la Recherche, Les Mardis de la Recherche, 8 novembre 2011.

ROLLET, Sylvie, (1998), «*Le Regard d'Ulysse. Le cinéma cessera-t-il d'être sourd?*», *Théo Angelopoulos*, Paris-Caen, Lettres modernes Minard, coll. «Études cinématographiques», Vol. 48, p. 167-175.

TODOROVA, Maria, (1997), *Imagining the Balkans*, New York, Oxford University Press.

SITOGRAPHIE

BRAN, Mirel, «Panorama de la littérature roumaine», *Le Monde des livres*, 22.03.2013. In *Le Monde.fr*. Voir: <http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/03/22/roumanie-l-obsession-du-decalage_1851433_3260.html>. Consulté le 11 mai 2013.

[DUCROZET, Pierre, «Gabriela Adameşteanu, une Roumaine dans le siècle», in *If Verso*. Voir: <http://ifverso.com/fr/content/gabriela-adamesteanu-une-roumaine-dans-le-siecle>. Consulté le 11 mai 2013.](http://ifverso.com/fr/content/gabriela-adamesteanu-une-roumaine-dans-le-siecle)

DUPAYS, Dupays, «Gabriela Adameşteanu», *Le Monde des livres*, 21.03.2013. In *Le Monde.fr*. Voir: <http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/03/21/l-adultere-sous-l-oeil-de-ceausescu_1851439_3260.html>. Consulté le 11 mai 2013.

[LE CLÉZIO, J. M. G., «Terre des affranchis, le coup de coeur de Le Clezio», in *Le Point.fr*. Voir: <http://www.lepoint.fr/culture/terre-des-affranchis-le-coup-de-coeur-de-le-clezio-02-09-2010-231617_3.php>. Consulté le 11 mai 2013.](http://www.lepoint.fr/culture/terre-des-affranchis-le-coup-de-coeur-de-le-clezio-02-09-2010-231617_3.php)

UGRESIC, Dubravka, «BiblioMonde». Voir: <<http://www.bibliomonde.com/auteur/dubravka-ugresic-170.html>> Consulté le 11 mai 2013.

[«WEST Rebecca», in *Wikipedia*. Voir Site: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rebecca_West>. Consulté le 13 mai 2013.](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rebecca_West)

*
* *

Efstratia OKTAPODA est Ingénieur de Recherche au Centre de Littérature comparée EA 4510 à l'Université Paris-Sorbonne-Paris IV (France) depuis 1997 et PhD. en Littérature Comparée (Université Paul Valéry-Montpellier III, 1995). Elle est spécialiste des littératures comparées des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Elle est Expert et Membre du Comité Scientifique de plusieurs Revues scientifiques (*Neohelicon* (Hongrie), *Journal of Research in Gender Studies* (USA), *Logosphère* (Espagne), *Gaia* (France), *Intertext* (République de Moldavie); Elle est Contributor à *Intellect Journals* (Leeds) et Membre de l'*Institute Interdisciplinary Studies in Humanities and Social Sciences* et *Contemporary Science Association* (New York). Elle est Directrice du CRILIC – Center for Interdisciplinary Research on Literature and Culture affilié à IISHSS (New York) et à Contemporary Science Association (CSA), New York. Elle a plus d'une centaine de publications dans des revues, ouvrages et dictionnaires internationaux. Elle est auteure de huit ouvrages collectifs dont: *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain* (Rodopi, Amsterdam, 2013), *Gender Studies in the Age of Globalization* (co-author, 10 Volumes, Addleton Academic Publishers, New York, 2013); *L'Écrivain moyen-oriental face à ses mythes. Perspectives critiques sur l'oeuvre de Ezza Agha Malak* (Paris, L'Harmattan, 2013); *Francophonie et multiculturalisme dans les Balkans* (Paris, Publisud, 2006); *La Francophonie dans les Balkans. Les Voix des femmes* (co-author, Paris, Publisud, 2005); *Le Pays et l'ailleurs. Voyage et narration dans l'oeuvre de Ezza Agha Malak* (Paris, L'Harmattan, 2011); *Représentations de l'enfance et de l'adolescence dans les littératures francophones* (Presses Universitaires de Suceava, Roumanie, 2007); *Mythe et mondialisation. L'exil dans les littératures francophones* (Presses Universitaires de Suceava, Roumanie, 2006). Elle a dirigé cinq numéros de Revues: *Les Littératures francophones. Pour une littérature-monde?* (*Logosphère*, Granada-Espagne, 2011); *Les Cultures des Balkans* (*Echinox Journal*, Cluj-Napoca, Roumanie, 2010); *Itinérances féminines* (*Astrolabe*, Revue en ligne du CRLV-Sorbonne, septembre/octobre 2008, http://www.crlv.paris4.sorbonne.fr/revue_crlv/); *Mythes et exotismes dans les littératures francophones à l'ère de la mondialisation* (*Dalhousie French Studies*, Dalhousie-Canada, 2009); *La Francophonie de l'Est méditerranéen. Mémoire et identité* (*Neohelicon*, Akadémiai Kiadó, Budapest-Hongrie, 2006); *Voyages dans le Levant et ailleurs* (*Echinox Journal*, Cluj-Napoca, Roumanie, 2006). Ses recherches portent sur les littératures européennes, les littératures de l'extrême contemporain, les littératures-monde, les Balkans, l'exil, l'écriture des femmes, les littératures méditerranéennes et les littératures francophones du Maghreb et du Machrek.